

LE POINT DE VUE DE

**PATRICK KRASENSKY ET PIERRE ZIMMER**

# Chômage des jeunes : non à la fatalité

Le contrat première embauche (CPE) est-il une bonne ou une mauvaise mesure pour l'emploi des jeunes ? Est-il adapté au chômage endémique des moins de 26 ans ? Il est légitime de se poser la question ; et même de se poser quelques questions. En fait, hormis le front syndical unitaire qui appelle à manifester aujourd'hui contre le projet, le CPE ne semble susciter ni une forte adhésion ni un véritable rejet dans l'opinion. Plutôt une inquiétude. Selon un dernier sondage, plus de la moitié des personnes interrogées (60 %) pensent que le CPE va accroître la précarité des jeunes. Dans cette moitié, 75 % sont des sympathisants de gauche, 36 % de droite. On le voit, les avis sont partagés. En permettant de renvoyer le jeune à ses chères études pendant une période d'essai de

deux ans, le CPE renforce indéniablement la précarité du jeune qui arrive sur le marché du travail. Rappelons que le taux de chômage des jeunes est actuellement deux fois plus élevé que celui des autres salariés.

Et pourtant, le CPE, qui est un contrat à durée indéterminée (CDI), permettrait au jeune d'entrer dans un circuit normal et de lui assurer certainement une meilleure insertion dans le monde du travail. Le CPE ne serait-il pas un moyen, maladroit assurément parce que décidé autoritairement par le gouvernement sans la moindre concertation avec les publics concernés, de sortir de cette spirale infernale et de la fatalité relative à l'emploi de nos enfants ? Les jeunes sont-ils condamnés ad vitam aeternam aux petits boulots, aux contrats à durée

déterminée (CDD), qui durent en moyenne moins de trente jours, et aux stages scandaleusement non rémunérés ?

Et si, pour une fois, nous sortions de ce dualisme imbécile qui favorise tant l'immobilisme ? Bien sûr, tout serait bien plus simple si tout était tout blanc ou tout noir. N'est-il pas temps d'abandonner nos certitudes et de détruire nos lignes Maginot ? Les jeunes aspirent-ils tous à devenir fonctionnaires pour trouver la sécurité de l'emploi ? Dans le livre que nous venons d'écrire sur les résistances au changement, nous nous interrogeons : « *Pourquoi les réformistes sont-ils ceux qui sont les plus opposés aux réformes ? Serait-ce tenir un discours réactionnaire que de se poser juste la question ?* »

S'il est nécessaire d'avoir des convictions et des croyances, il est

utile aussi d'ébranler de temps en temps ses certitudes. Le courage politique, une denrée trop rare à notre époque, voudrait qu'on s'attaque une bonne fois pour toutes à notre modèle social et à notre Code du travail obsolètes. Comment trouver le bon équilibre entre flexibilité et sécurité de l'emploi ? Pour ne pas insulter l'avenir et ne pas désespérer la jeunesse, n'est-il pas temps de s'asseoir à une table de négociations et de voir, de comprendre, de parler, d'échanger, d'expliquer et d'expliquer encore comment éviter cette gangrène qui ronge les espérances de la génération montante ?

PATRICK KRASENSKY  
et PIERRE ZIMMER sont  
coauteurs de « *Surtout, ne changez rien* » (Editions d'Organisation,  
novembre 2005).